

LE FAIT
DU JOUR

Le 22e Rendez-vous du carnet

Parcourir le monde

Tendance

« Voyagez autrement, voyagez responsable » était le thème d'un débat proposé hier samedi, au Rendez-vous du carnet de voyage de Clermont, qui se poursuit aujourd'hui dimanche. Comment font tous ces carnetistes, qui avaient l'habitude de parcourir le monde, quand on est pointé du doigt dès que l'on monte dans un avion ?

Véronique Lacoste-Mettey
veronique.mettey@centrefrance.com

Il a voyagé en Inde, vécu en Chine, traversé le Sahara... De ses pérégrinations, Simon a rapporté de nombreux textes et dessins rassemblés dans des ouvrages plusieurs fois primés au Rendez-vous du carnet de voyage de Clermont-Ferrand. « Le monde était mon atelier », dit-il.

Il avait un comportement « vertueux » ; a fait, par exemple, « deux fois le tour de la Terre à vélo » pendant ses quatre années passées à Pékin mais, reconnaît-il, « dès que tu prends l'avion, tu torpilles ton bilan carbone ». Alors l'avion, il ne l'a pas pris depuis cinq ans. « J'ai réduit la voilure à mon merveilleux pays. »

Simon s'est installé en Bretagne, au bord de la rivière le Scorff. Il est à Clermont cette année avec *Les Verdoyants*, un « carnet de voyage en écologie », dans lequel on rencontre 9 personnes engagées, des « passeurs d'une autre vie », une gynécologue qui s'est lancée dans la permaculture ; Titi Camboui, sculpteur de récupération ; un prof de philo « qui s'est guéri de ses névroses en cultivant son jardin »...

Peut-on « voyager autrement, voyager responsable », était le thème d'une rencontre, hier samedi, au Rendez-vous du carnet de voyage. « Si l'on respecte son chez-soi, on va respecter le chez-soi des autres », avance Simon, qui ajoute : « Le tourisme de masse est dégradant par essence ; tout ce qui est grégaire

est dégradant ». La manifestation clermontoise, qui a repris la phrase de la grande voyageuse Ella Maillart, « Il faut aller voir », milite depuis sa première édition, en 2000, en ce sens : « Oui, il faut aller voir ce monde qui nous entoure, mais aller le voir d'une manière responsable et éthique », rappelle Pierrette Viel, directrice et présidente de l'association dans l'éditorial qu'elle signe dans le catalogue.

Simon :
« Le monde
était mon atelier »

« Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à avoir de nouveaux yeux », écrivait Marcel Proust. C'est ce qu'a fait Pierre Hébert, avec son *Invitation aux voyages : une traversée du marché*. Cet informaticien de métier, architecte de formation, a randonné en Crète et ailleurs mais cette fois, il s'est baladé sur le marché en bas de chez lui, à Meylan, près de Grenoble.

La lauréate du Grand prix de la Fondation d'entreprise Michelin, Véro Béné, a choisi l'Auvergne comme terrain de dessins, avec ses trains, ses buffets de la gare, ses lieux désaffectés.

L'Italien Stefano Faravelli, qui nous avait habitués à des voyages au long cours, de Madagascar au Niger, revient avec un carnet de 120 dessins sur le Covid, ou comment l'exorciser. La pandémie, qui a empêché tout le monde de s'évader, a été, chez lui, une occasion d'« introspection et d'inspiration ». Il a voyagé, depuis ; il ira au Maroc le mois prochain ; avait l'intention



RENCONTRE. L'Italien Stefano Faravelli présente son dernier carnet, sur le Covid. PHOTOS FRANCK BOILEAU

d'aller en Iran, mais la situation politique l'en empêche actuellement. « Le voyage fait partie de ma vie », dit-il.

Simon, lui, envisage de nous raconter la Bretagne, qu'il parcourrait « en bus, à vélo, en

train », mais ne s'interdit pas « à vie » de prendre l'avion : « Cette réponse provisoire m'a mis en paix avec moi-même », précise-t-il.

Il ne s'agit pas, résume très justement Anne Defréville, autri-

ce de *Journal anthropique de la cause animale*, de « culpabiliser ni d'empêcher de voyager, mais d'éviter de chevaucher les éléphants, de donner à manger aux singes, d'aller voir les serpents sur la place Jemaa-el-Fna à Mar-

AUJOURD'HUI

Pratique. À Polydome, place du 1^{er}-Mai (tramway, station 1^{er}-Mai) et à la Coopérative de Mai, juste à côté. Encore aujourd'hui dimanche, de 9 heures à 18 heures. 14 € ; gratuit pour les moins de 25 ans, 8 € pour les étudiants de + de 25 ans, demandeurs d'emploi, personnes handicapées, comités d'entreprise, carte Cézam, carte Citéjeune, abonnés C.Vélo et T2C.

À ne pas manquer. De 11 heures à 12 heures, les coulisses d'Échappées Belles, avec l'animateur Jérôme Pitorin et, de 14 h 30 à 15 h 30, échange en visio entre le grand reporter Olivier Weber (présent) et le prix Nobel turc Orhan Pamuk...

Les larmes d'Afghans
privés de leur pays

SPECTACLE. Moment fort du Rendez-vous du carnet de voyage, hier soir, dans l'amphithéâtre de Polydome : sur scène, le réfugié afghan en Auvergne Arash Barez, à la guitare et derrière le micro, comme deux amis complices, la chercheuse et enseignante de persan à l'Institut de langues orientales à Paris Belghéis Jafari-Alavi et l'écrivaine clermontoise Dalie Farah. Toutes deux ont lu, en persan et en français, des poèmes afghans. Il était question d'exil, de chagrin, de déracinement, de larmes, de destin, mais aussi d'amour. « Nous sommes des Robinson sans île, perdus dans notre solitude », dit l'un d'eux. Arash Barez, chanteur éminemment connu dans son pays, les accompagnait et assurait des intermèdes en chansons. Au bout d'une heure, la salle pleine de 600 spectateurs, était debout. Autant, sans doute, n'avaient pas pu entrer. ■

